

# MACHIN MACHINE

Projections - 14.IX.18

Atome studio & Atome village

207, rue Francis-de-Pressensé

inscriptions : <http://machine.atome.green/>

## 7H-7H les films non stop

### ***L'accélérateur***

**Laura Ben Haïba et Rémi De Chiara**

vidéo - 2'30" - 2016

### ***Filme***

**Frédéric Khodja**

projection vidéo - 2'16" - 2016

### ***Damien Deroubaix Apokalyptische Reiter***

**(Les Cavaliers de l'Apocalypse)**

**Un film d'Éric Pellet**

52' - 2009

### ***Rob Mazurek Constellation scores***

**Un film d'Éric Pellet**

9'20" - 2017

### ***Chez Max Schoendorff***

**Un film de Dominique Rabourdin**

18' - 2017

## 19H30 ***Vers cette neige, vers cette nuit***

de **FABRICE LAUTERJUNG**, en présence de l'artiste

2017 - 47 minutes - Super-8 numérisé

Réalisation : **Fabrice Lauterjung**

Avec : **Olga Lukasheva**

Sélection officielle FID Marseille 2017

Synopsis :

Une histoire d'amour entre textes, images et sons.

Un scénario - celui d'un homme qui laisse des messages à une femme qui ne répond jamais - vient interrompre sous forme d'intertitres le défilement d'images provenant de bobines super-huit qui auraient été perdues et retrouvées. Et, comme en écho, la présence d'enregistrements sonores, peut-être eux-mêmes perdus et retrouvés. Sur les images : une chambre, un appartement, des rues, des ponts, des passants, une flânerie dans une grande ville, Saint-Pétersbourg, en Russie. Sur les bandes sonores, les bruits de la ville, celui du métro, de la rue et de chants orthodoxes.

Le titre provient d'une phrase de la poète russe Olga Bergholtz : « Ne retourne pas là-bas, vers cette neige, vers cette nuit, le regard de quelqu'un t'attend. »

Ce film, pensé selon le motif du fragment, prolonge un large projet consacré aux ponts en tant qu'ils sont une possible représentation architecturale du langage comme lien qui sépare. Il fait suite au film *L'invitation au voyage*.



## Fabrice Lauterjung

Né en 1978, vit et travaille à Lyon

Cinéaste, vidéaste. Son travail explore la relation qu'entretiennent textes et images, images et sons, fiction et documentaire, entre contenus manifestes et latents. Il a réalisé une vingtaine de films dont *Istanbul, le 15 novembre 2003*, *À une passante*, *Berlin : traversée*, *Zagreb, répétition*, *Avant que ne se fixe*, *Fragments de vie d'un club de boxe*, ...

Ses réalisations sont visibles aussi bien dans les festivals de cinéma (FID Marseille, Kurzfilmtage Oberhausen, Côté court à Pantin, Jacksonville...) que lors d'expositions d'art contemporain. Il travaille régulièrement à des projets vidéo-musicaux, en jazz et musique savante, et collabore souvent avec le musicien Louis Sclavis. Il travaille également avec le poète Éric Suchère. Il écrit pour quelques revues et livres, dont *Beauté*, *De(s)génération*, *ZéroDeux*, *ZéroQuatre*, *Étoilements*. Il est membre du Collectif Jeune Cinéma. Ses films sont présents dans différentes collections, dont celles du Fonds National d'Art Contemporain, du Frac Auvergne, du Frac Provence-Alpes Côtes d'Azur, du Musée des Beaux-arts de Houston, ...

Il enseigne le cinéma et la vidéo à l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne.

« Filmer ne serait pas tant fixer des instants que leur impossible itération. Là est l'enjeu de ce qui serait ma définition du cinéma. D'abord enregistrer des images – comme on tend l'oreille pour écouter d'anciennes fables – puis, écouter ce qu'elles racontent : extraire de leur contenu manifeste un contenu latent.

Si l'espace urbain est souvent le théâtre de mes errances, il est avant tout prétexte à la déhiscence des images qui le capturent. Le rythme des grandes villes est propice aux surprises et ne se piste qu'en pointillé – à la cadence d'un mécanisme d'enregistrement. Si l'usage de la pellicule Superhuit est fréquent, c'est d'abord pour son métrage bref – 15 mètres, durée fugace. Ensuite interviennent ses propriétés argentiques, qui mettent à distance le résultat de son origine : impossible en effet d'avoir instantanément accès aux choses filmées, d'abord doivent-elles être développées. Cette attente participe à l'élaboration narrative qui s'ensuivra : aux images du filmage que la mémoire conservait imparfaites, se superposent celles fixées sur la pellicule développée, une fois visionnée. Elles sont ensuite vues et revues, comme mises à la question. Alors, comme ces fables que, par devoir, nous transmettons à notre tour, les images qui l'ont fait naître assignent à la parole un nouvel espace : le film.

À cette approche dominant mon travail, s'ajoute une série d'expériences – certaines cinématographiques encore, d'autres vidéo-musicales, d'autres enfin textuelles – que je nomme « de circonstances », plus contraintes, mais tout autant constitutives de ma démarche. » Fabrice Lauterjung, 2012

Publication du travail de Fabrice Lauterjung sur **Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes**  
[www.dda-ra.org/LAUTERJUNG](http://www.dda-ra.org/LAUTERJUNG)

**URDLA**  
1978 - 2018

207, rue Francis-de-Pressensé  
69 100 Villeurbanne

[www.urdla.com](http://www.urdla.com)  
+33 4 72 65 33 34

**Atome**  
VILLAGE